

LA GÉOGRAPHIE

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE

PUBLIÉ TOUS LES MOIS PAR

LE BARON HULOT
Secrétaire général de la Société de Géographie

ET

M. CHARLES RABOT
Membre de la commission centrale de la Société de Géographie,
Secrétaire de la Rédaction.

TOME XI

1^{er} SEMESTRE 1905

PARIS
MASSON ET C^{ie}, ÉDITEURS
120, BOULEVARD SAINT-GERMAIN

1905

celui-ci. On utiliserait ainsi au moins 30 millions de mètres cubes d'eau provenant du lac Seliger, précisément au moment de l'année le plus difficile pour la navigation, alors que les ressources du réservoir de la haute Volga font défaut.

En résumé, les nouveaux barrages permettront de disposer de 88 millions de mètres cubes d'eau pour la section Tver-Rybinsk. Ce chiffre est suffisant pour assurer une navigation à peu près ininterrompue pour les bateaux calant 0 m. 80; dans la section Kimra-Rybinsk, la profondeur utilisable dépassera même 1 mètre, ce qui est très désirable à cause du mouvement de marchandises provoqué par l'ouverture du chemin de fer Moscou-Savelovo.

Tous les fleuves de la Russie d'Europe prennent leur source au pied de hauteurs dépourvues de neiges permanentes et par suite manquent d'eau en été. L'amélioration de leur navigabilité au moyen de barrages formant réservoir est parfaitement possible; il ne faut pas oublier que ces bassins artificiels constituent une source très bon marché d'énergie électrique et que les pays de plaine manquent précisément de forces hydrauliques naturelles. Ainsi, au point de vue industriel aussi bien que commercial, les travaux de ce genre ne peuvent qu'être profitables au pays qui les entreprend.

D. L. LALOY.

Le point culminant de l'Islande¹. — Pendant l'été 1904, deux brigades du Service géographique de l'armée danoise, poursuivant la triangulation et le lever de la partie méridionale de l'Islande commencée il y a quelques années, ont levé une étendue de 5 700 kilomètres carrés. Cette région comprend les sables du Skeideraa, l'immense plaine formée par les apports torrentiels issus du Vatnajökull, et une portion importante de ce vaste glacier, le plus grand de l'Europe. D'après les mesures exécutées par les topographes danois, le Hvannadalshnukur, le point culminant de cette coupole, formé par un piton rocheux enveloppé de glaciers, atteint l'altitude de 2120 mètres et est par suite le point culminant de l'Islande et non l'Oræfa-jökull (1958 m.), comme on le croyait jusqu'ici.

CHARLES RABOT.

ASIE

Voyage à la chaîne de Pierre-le-Grand². — M. Novitski a visité, pendant l'été de 1903, la chaîne de Pierre-le-Grand, située en Boukharie, un peu à l'ouest des Pamirs. Il a pu relever un itinéraire de 1 500 verstes, mesurer la hauteur de 70 sommets, porter sur la carte quatre cols inconnus jusqu'à ce jour et un grand nombre de villages. Des observations météorologiques ont été faites trois fois par jour durant deux mois, et, des collections entomologiques et ornithologiques recueillies. La faune de cette région n'est pas très variée : les oiseaux sont représentés surtout par des rapaces et des passereaux, les mammifères par la marmotte, qui est extrêmement abondante, surtout dans la vallée de l'Alaï.

Le premier glacier a été rencontré près du col de Liouli-kharv; il est long et étroit, ne porte presque pas de dépôts morainiques, mais est recouvert d'une grande quan-

1. *Geografisk Tidsskrift*, Copenhague, XVII, 8, 1903-1904, page 258.

2. Novitski (V.-F.), *Poëzdka v khrebet Piotra Velikavo*, in *Izvéstia rouskavo yеografitcheskavo obshchestva*, t. XL, 1904, p. 1.

tité de neige, même en été. Il porte sur les cartes le nom de Novo-rostaki, qui n'a aucun sens; un nom de consonance approchante, « Noouï-rostak », s'applique à la montée qui conduit du côté sud au Liouli-kharv et signifie en tadjik gorge escarpée. Quant au glacier lui-même, il n'a pas de nom indigène. M. Novitski propose de lui donner celui de Mikhaïl Vassilievitch Piévtsov.

Au col de Gadaï-Iouli se trouve un autre glacier entouré de pics neigeux qui l'alimentent. Sa longueur est de 8 à 9 verstes. Sur les cartes il porte le nom d'Ochanine, mais les indigènes ne lui ont donné aucun nom. C'est de ce glacier que naît le Kok-sou. *Le fleuve s'enfonce bientôt dans une gorge étroite et rocheuse, bordée de hautes terrasses.*

D^r L. LALOY.

La récolte du riz au Japon¹. — La récolte du riz au Japon en 1904 a été excellente. A la date du 1^{er} septembre dernier, d'après des documents officiels, son rendement était évalué à 91,4 millions d'hectolitres contre 76,2, moyenne des sept dernières années, obtenu en ne faisant entrer en ligne de compte ni la meilleure ni la plus mauvaise. Le produit de 1904 sera certainement de 20 p. 100 supérieur à la moyenne. La récolte en orge et en cocons a été, d'autre part, abondante.

CH. RABOT.

AFRIQUE

Exploration du Kilimandjaro et du Mérou². — Chargé d'inspecter et de réorganiser les observatoires météorologiques dans le district du Kilimandjaro, le professeur C. Uhlig a profité de cette mission pour explorer au point de vue scientifique cette intéressante région. Les résultats de ce voyage se résument en une étude des formations glaciaires du Kilimandjaro, une exploration des lacs situés à la base du Mérou, enfin, une reconnaissance de ce dernier volcan.

Sur le versant sud-ouest du Kibo, le point culminant du Kilimandjaro, à l'est du glacier Ratzel et à l'altitude de 5 600 mètres, M. Uhlig a rencontré un champ de neige présentant l'aspect caractéristique des fameux *Nieve penitente*. Le professeur Hauthal, du Musée de la Plata, auquel ses explorations dans les Andes ont donné une compétence indiscutable en cette matière, a reconnu formellement, sur une photographie de M. Uhlig, des *Nieve penitente* typiques dans les pyramides neigeuses des flancs du Kibo. Cette constatation est d'autant plus intéressante que ces singulières pyramides de neige n'avaient été rencontrées jusqu'ici que dans les Andes et qu'elles étaient considérées comme spéciales à cette chaîne. Le professeur Hans Meyer, dans ses ascensions répétées au Kibo, avait bien constaté des formes analogues, mais sur les glaciers, des *Nieve penitente* de glace pourrait-on dire³, et qui dérivent de l'érosion de la glace, principalement par les eaux de fusion. Il suffit, d'ailleurs, de comparer les belles reproductions photographiques du livre du professeur Hans Meyer et celles qui accompagnent le mémoire du professeur Uhlig pour reconnaître la différence fondamentale qui existe entre les deux formes.

1. *The Board of Trade Journal*, n° 413, 27 octobre 1904, p. 179.

2. G. Uhlig, *Von Kilimandscharo zum Meru*, in *Zeitsch. d. Gesellschaft für Erdkunde zu Berlin*, 1904, n° 9 et 10, avec de nombreuses reproductions photographiques très intéressantes.

3. *Der Kilimandjaro*. Dietrich Reimer, Berlin, 1900. Consulter la gravure faisant face à la page 360.